

Dans ces cas, le traitement général est obligatoire; s'il se montre insuffisant, le traitement local lui viendra en aide.

Quand le rhumatisme n'est plus en période d'augment, quand il n'existe plus comme maladie générale et laisse seulement quelques vestiges persistants, quand surtout il est localisé d'emblée, le traitement local pourra être jugé suffisant.

Il n'est pas inefficace même dans les formes chroniques où son effet utile est produit parfois avec une rapidité qui dépasse toutes les prévisions; mais il doit être maintenu avec persévérance si l'on veut arriver à une amélioration fonctionnelle durable.

Il est entendu que je ne parle que du rhumatisme vrai et non des pseudo-rhumatismes infectieux, en particulier du gonococcique qui pourtant bénéficie du traitement local salicylé, au moins en ce qui concerne la douleur.

Plusieurs fois l'injection dans les parois thoraciques douloureuses a arrêté et fait rétrograder une pleurite commençante.

Même dans la péricardite rhumatismale, j'ai vu une injection de 10 centigrammes faire tomber la fièvre de 39 à 37° 6. On fit une seconde injection et, en trois jours, le frottement avait disparu.

J'ai échoué dans l'endocardite. J'ai été moins heureux que Moritz Benedikt qui m'a précédé dans cette voie et qui a employé avec succès les injections d'acide phénique à 2 pour 100 dans le rhumatisme, dans le torticolis, dans la crampe des pianistes, dans la périostite syphilitique, et qui a vu "les injections sous-cutanées d'acide phénique dans la région du cœur guérir, sans qu'il en reste de traces, les plus graves péri, endo et myocardites au cours du rhumatisme articulaire".

J'ai de mon côté obtenu par la médication salicylée locale l'amélioration et la guérison de la contracture musculaire douloureuse des adducteurs de la cuisse; j'agissais alors sur les insertions tendineuses.

J'ai obtenu aussi quelques bons résultats dans la sciatique et dans la névrite si cruelle et si obstinée du zona. Je n'injectais ni dans les tendons ni dans les nerfs, mais à proximité des tissus malades.

De même, dans les inflammations des séreuses articulaires ou viscérales, je ne portais pas le médicament dans les cavités closes, mais dans le tissu ambiant, au plus proche voisinage des parties affectées ou dans le tissu malade lui-même.